

La scène du bal ou le traumatisme de Lol V Stein

Le ravissement de Lol V Stein¹, publié par Marguerite Duras en 1964, est l'œuvre littéraire inépuisable pour la recherche psychanalytique. Abordée par Jacques Lacan dans son article « l'Hommage à Marguerite Duras » en 1965, cette œuvre fait l'objet, dans les milieux psychanalytiques, d'un débat sans cesse repris et renouvelé dans des perspectives diverses.

L'histoire est celle d'une jeune fille de 19 ans, Lol, qui s'est fait dérober son fiancé par une autre femme, au cours d'un bal. Le thème est banal, souvent repris dans les feuilletons, les séries télé, la tragédie, le quotidien : le drame d'une jeune fille blessée dans son amour par l'être aimé dérobé par une rivale.

Ici, ce qui est particulièrement intéressant est ce qui va se dérouler et le mode peu commun du déroulement des faits.

Toute la trame du récit se construit autour de l'évènement traumatique du bal et des effets en nombre qu'il produit. Lol tombe malade, rentre dans une période d'isolement et de prostration, puis semble se remettre de son traumatisme, se marie, a des enfants, quitte sa ville natale S. Thalla, vit à U. Bridge où elle mène une vie, conventionnelle, bourgeoise, qui semble heureuse. Ça tient 10 ans, loin du bal. Puis, elle s'installe à nouveau dans sa ville natale. Elle trouve un semblant de place. Progressivement, elle commence à sortir de chez elle, fait de longues promenades. Elle invente la promenade, écrit Marguerite Duras. C'est au cours d'une de ses longues déambulations qu'elle aperçoit sa meilleure amie Tatiana, principale témoin de l'évènement du bal et de son ravissement, embrasser son amant, J. Hold, encore inconnu, à ce stade du roman. Ce baiser rappelle confusément quelque chose à Lol. Un souvenir affleure sa mémoire qui la pousse à suivre, à observer le couple d'amants jusqu'à l'Hôtel des Bois, que Lol connaît pour y être allée avec Michaël Richardson, son fiancé.

C'est au cours de ses longues promenades que se construit le fantasme de Lol. C'est en marchant qu'une autre mémoire lui vient et qu'une autre mémoire la quitte que le transfert s'opère. Un autre scénario à trois se met alors en place venant reproduire celui du bal. Un nœud se refait, écrit Lacan².

¹ Marguerite Duras – Le ravissement de Lol V. Stein – 1964 - Folio

² Jacques Lacan - Hommage à Marguerite Duras - 1965 Cahiers Renaud -Barrault, n° 52, Gallimard.

La scène du bal³, où Lol fait l'expérience du ravissement, dont le roman n'est que tout entier la remémoration, est le point d'appui de notre démonstration.

Au cours d'un bal où se trouve le « Tout » T. Beach, Lola V Stein et son fiancée Michaël Richardson, pour la première fois, et sous les yeux de tous, dansent ensemble, consacrant ainsi leur union prochaine. Entre alors une femme mystérieuse voire fascinante, Anne Marie Stretter, Lol et Michaël Richardson la regardent, la regardent s'avancer :

« Elle avait vêtu une robe noire, à double fourreau de tulle également noire, très décolletée. L'ossature admirable de son corps et de son visage se devinait. Telle qu'elle apparaissait, telle désormais, elle mourrait avec son corps désiré...⁴ ».

C'est une figure qui s'avance, dans sa robe noire, sûre de son corps, sûre d'être désirée : Lol, *avait regardé, comme lui, s'avancer cette grâce abandonnée, ployante. Telle qu'elle apparaissait...⁵*. Une splendeur déployant sa grâce corporelle.

D'emblée, Mickaël est frappé en plein cœur, c'est le coup de foudre, la catastrophe. Il est ravi au point qu'aucun *« mot, aucune violence au monde n'aurait eu raison du changement de Michaël Richardson. Qu'il lui faudrait maintenant être vécu jusqu'au bout...⁶ ».*

Quant à elle, Lol, *reste frappée d'immobilité⁷*, fascinée, devant l'avancée érotique de cette femme exhibant un corps qui capte tout ce qu'il y a de désir, revêtu des insignes de la féminité : une robe noire à double fourreau de tulle, très décolletée.

L'entrée de A. Marie Stretter vient faire effraction. Anne Marie Stretter est la femme de l'évènement. L'évènement n'est pas le rapt du fiancé par *« celle qui n'a eu qu'à soudain apparaître⁸ »* mais l'apparition de cette femme-là, précisément, dans la salle du bal. Lol en fera la confidence à J.Hold, plus loin dans le roman⁹ : *« Je n'ai plus aimé mon fiancé dès que la femme est entrée derrière les plantes vertes du bar¹⁰ ».* Lol resta toujours là où l'évènement

³ La scène du bal ouvre le roman - de la page 11 à la page 22.

⁴ M. Duras – Le ravissement de Lol V. Stein, pages 15-16 - Folio

⁵ Ibid - p. 15-16

⁶ Ibid - p.17

⁷ Ibid - p. 15

⁸ Ibid - p.16

⁹ Jacques Hold est le narrateur de l'histoire dans la première partie du roman. Son identité ne sera révélée qu'à la deuxième partie où il jouera un rôle fondamental dans l'intrigue, dans le « nœud à trois », défait, que Lol tentera de reconstituer.

¹⁰ Ibid - p. 137

l'avait trouvée, lorsque A.M. Stretter était entrée¹¹. Elle est restée, elle-même, -toujours- dans ce ravissement-là.

Tous deux sont « ravis », par sa seule apparition soudaine, simultanément. « *Lol avait instinctivement fait quelques pas en direction de A.M. Stretter en même temps que Mickaël Richardson*¹² ». Il y a simultanité entre le ravissement de Michaël Richardson pour cette femme désirable : Michaël Richardson « *s'était arrêté...avait regardé la nouvelle venue... « L'Autre femme*¹³ », celle qui n'a eu qu'à soudain apparaître, et pour Lol, le remplacement, l'effacement de son image et de sa féminité : « *Remplacée par cette femme, au souffle près. Lol retient ce souffle : à mesure que le corps de la femme apparaît à cet homme, le sien s'efface, s'efface, volupté du monde*¹⁴ ».

Qu'est-il arrivé à Lol ? Lol disparaît au moment où l'Autre femme apparaît. « *L'image de soi dont l'autre vous revêt et qui vous habille*¹⁵ » lui est alors dérobée. Plus à sa place d'amante : Qui est Lol ? Où est Lol ? Où est son corps ? Où mettre son corps ?

Il est important de souligner, si l'on relève les arguments de Lacan¹⁶ dans son Hommage à Marguerite Duras, à propos de ce qui est arrivé à Lol et qui révèle ce qu'il en est de l'amour, soit « *cette image, image de soi dont l'autre vous revêt et qui vous habille, et qui vous laisse quand vous en êtes dérobée* ». ¹⁷ Autrement dit, L'amour est ce qui donne au corps ses contours, sa forme, sa silhouette et aussi sa féminité...L'amour c'est ce qui habille le corps, soit ce qui le rend visible aux yeux des autres. Un corps qui n'est plus aimé est un corps qui ne se sent plus vêtu devant l'autre. Et c'est *l'image qui vous laisse quand vous en êtes dérobée* ¹⁸», image envoutante, captatrice de désir mais dont la femme peut se trouver ravie.

L'image féminine ne peut donc subsister indépendamment du regard désirant de l'homme qui l'enveloppe et la constitue, sans ce regard désirant de l'homme. Lol, en effet, voit en A.M. Stretter la femme qui capte le désir de l'homme et sa seule apparition vient lui ravir son fiancé, son regard, son désir qui la qualifiait, elle, de femme. Séparé du regard de son amant, de son

¹¹ Ibid – p. 20

¹² Ibid – p. 18

¹³ Ibid - P. 15

¹⁴ Ibid - p 47-50

¹⁵ J. Lacan - Hommage à Marguerite Duras — 1965 Cahiers Renaud -Barrault, n° 52, Gallimard.

¹⁶ Ibid

¹⁷ Ibid

¹⁸ Ibid

désir et de son amour, c'est aussi Lol dénudée aux yeux des autres ; l'image choit et la femme est renvoyée alors à son inconsistance essentielle.

C'est ce qui arrive à Lol et dont elle ne se remettra jamais.

Arrachement de l'image de soi dont l'autre l'avait vêtue, rapt de son corps par L'Autre femme. Son corps absent, c'est son corps ailleurs, c'est son corps qu'elle voit vêtu du regard de Michaël Richardson.

Il y a donc mise en scène de 3 personnages. Un scénario à trois : une femme qui affiche la volonté de séduire, un homme frappé par les éléments nécessaires au processus du ravissement : le désir véhiculé par le regard, la captation de la belle image, et une jeune fille abandonnée par son amant qui s'est fait dérober son image et son identité féminine par une femme accomplie, mûre sexuellement et captatrice du désir masculin. Comme l'écrit Lacan, « *Lol est, dès lors, une femme « blessée, exilées des choses de la vie*¹⁹ ». ».

Toute la scène du bal se joue à travers le prisme du regard. La rencontre des amants passe par le regard. Et entre les regards l'un pour l'autre, il n'y a nulle place pour exister. Le couple est « resté soudé dans une sorte de ravissement, ils ne se sont plus quittés », sous les yeux de Lol : « *Ils avaient dansé, dansé encore, encore ...Lui, les yeux baissés à l'endroit nu de son épaule. Elle, plus petite, ne regardait que le lointain du bal. Ils ne s'étaient pas parlé*²⁰ ». Nulle parole. Rien n'a été dit. Tous, engloutis dans la nuit, sont sur le coup d'un destin qui s'avance.

C'est le moment où Lol ne compte plus pour rien. Le ravissement de deux est rapt d'une troisième, par celle qui n'a eu qu'à soudain qu'apparaître.

Disparition de Lol, apparition de A.M. Stretter, en même temps.

Et « *Lol, qui était retournée derrière le bal et les plantes vertes, les regardait encore et toujours...les suivait des yeux*,²¹ ». Cachée, plantée là, à l'arrière-plan, derrière le bar à travers l'écran des plantes vertes, elle voit le regard de son fiancé qui faisait son être se fixer sur une autre femme et la constituant dans une autre, la ravir à elle-même.

¹⁹ J. Lacan - Ibid

²⁰ M. Duras, Le ravissement de Lol V. Stein – 1964 – Folio - p. 19

²¹ Ibid - p. 19

Marguerite Duras décrit la fin du bal comme une séparation, un arrachement pour celle qui est restée là, la nuit avançant, à les regarder, derrière les plantes vertes, là où l'évènement l'avait trouvée, lorsque A.M. Stretter était entrée²².

Qu'est-il arrivé à ce moment-là ? C'est l'entrée en scène de la mère de Lol qui va surgir pour « récupérer son enfant ²³ ». Elle les injurie et leur demande ce qu'ils ont fait de son enfant. Elle s'interpose entre Lol et le couple d'amants, faisant écran, obstacle à l'émerveillement de Lol, qui veut rester là, qui veut continuer à « les voir²⁴ ». Du rapt de Lol, on assiste donc au rapt de l'enfant par la mère, qui l'extirpe de son état de fascination et d'émerveillement. Cette mère dont la présence dans le roman est très discrète mais qui est néanmoins fort efficace : à chacune de ses interventions, Lol est renvoyée à sa position d'enfant. Une enfant sous l'emprise de la mère. Une mère ravisseuse d'enfant.

La fin de la scène du bal est « l'instant précis²⁵ » de sa fin, le moment de bascule où il est impossible pour Lol d'aller plus loin, de pénétrer dans « l'inconnu sur lequel s'ouvre cet instant²⁶ ». C'est la fin avec le jour. Là, tout s'arrête, écrit Lacan.

Que veut-elle alors ? Lol veut que le bal continue, que la nuit ne s'arrête pas, qu'ils continuent à danser, pour qu'elle puisse continuer à se couler dans l'amour et la jouissance. La victoire de Lol serait « le recul de la clarté²⁷ », le recul de l'aurore qui la maintiendrait unie avec le couple d'amants « toujours, pour toujours²⁸ ». Son être était suspendu à *l'être à trois* (l'expression est de Lacan) qu'elle constituait alors avec le couple des amants. Un nœud qui la faisait tenir. Duras, quant à elle, parle de triangulation : le bal muré dans sa lumière nocturne les aurait contenus tous les trois et eux seuls²⁹ ».

La scène la paralyse, l'immobilise, la laisse en silence, tandis qu'elle suit des yeux les mouvements des amants qui cherchent gauchement la sortie : « *les yeux baissés, ils passèrent devant elle. A.M. Stretter commença à descendre, et puis lui, Mickaël Richardson. Lol les suivait des yeux. Quand elle ne les vit plus, elle tomba par terre, elle s'évanouit* ³⁰ ». Les amants quittent le bal. Alors Lol crie pour la première fois. C'est un cri sans discontinuité des choses

²² Ibid – p. 20

²³ Ibid - p. 21

²⁴ Ibid - p. 105

²⁵ Ibid - p.47

²⁶ Ibid - P. 47

²⁷ Ibid - P.106

²⁸ Ibid - P.46

²⁹ Ibid – p. 49

³⁰ Ibid - P.22

sensées : « il n'était pas tard, l'heure d'été trompait ³¹ » répétait-elle. C'est à l'instant où elle a été séparée - par sa mère - de ceux qui allaient devenir des amants que prend fin la fascination de Lol, son être étant suspendu à « *l'être à trois* qu'elle constituait avec le couple des amants.

Que se serait-il passé ? ». Tout aurait été différent si elle était partie avec eux... Si elle avait été là pour « les voir », il n'est pas pensable pour Lol qu'elle soit « absente de l'endroit où ce geste a eu lieu ³² ». Elle est née pour le voir ³³. Lol est en cendres.

Le cri est alors « non-regard ³⁴ », chute, « fin du monde ». Elle s'effondre. Plus rien ne tient. Le nœud est défait. Lol n'est plus qu'une ombre insaisissable pour les lumières de la raison. Point zéro du traumatisme, Lol n'est plus Mademoiselle Stein, elle est Lol, un nom percé en son centre d'un trou. Elle est confrontée, à cet instant-là, au réel qui aspire le sujet. « Une souffrance sans sujet ³⁵ ». Un trou béant, « une vacuité », écrit Lacan.

Cette nuit-là, comme s'exprime Marguerite Duras, « *Lol a perdu la raison* ». Lol est devenue folle. Sa mère est venue la chercher.

Après la scène du bal, après la nuit arrachée « quand l'aurore arrive avec une brutalité inouïe ³⁶ », Lol demeure, des semaines entières, dans sa chambre, chez sa mère, passive, indifférente, dans un état de dépendance, comme retrouvant une forme de jouissance primordiale d'être livrée dans les mains d'une mère préœdipienne. Ici, Lol retrouve son corps d'enfant, pourrait-on affirmer.

Elle n'est devenue que prostration, n'est animée que par le rien : rien à penser, rien à dire, rien à espérer, rien à rechercher. Un rien insupportable qui l'accompagne. Un rien qui l'enfonce dans une sorte d'oubli d'elle-même. Lol est dévêtue, « *inconsolable... inconsolable* ³⁷ ». Elle n'est pas confrontée à l'absence de l'objet dont elle a à effectuer le travail de deuil. Non. Lol ne souffre pas d'avoir perdu son fiancé au profit d'une autre, elle le dira plus loin dans le roman : « *je n'ai plus aimé mon fiancé dès que la femme est entrée* ». Ici, à la place d'un creux laissé

³¹ Ibid - p. 22

³² Ibid - p. 49

³³ Ibid - p.49

³⁴ Ibid - p. 16

³⁵ Ibid - p.23

³⁶ Ibid - p. 46

³⁷ Ibid - p. 49

par la perte de l'objet, il y a un rien, un insupportable rien. C'est l'enlissement de Lol dans les marécages d'une tristesse abominable³⁸, écrit Lacan.

Fadhila Djardem

³⁸ Lacan – Hommage à Marguerite Duras – 1965 - 1965 Cahiers Renaud -Barrault, n° 52, Gallimard.